

**2 mars
1580.**

CCCCLVI.

Le prince d'Orange à des Pruneaux.

Elburg. 2 mars 1580.

Il le remercie de sa lettre du 23 février ²⁾, et aussi à cause des détails qu'il lui avait communiqués, et rend grâces

1) Voyez la note à la pièce suivante.

2) Manque.

à Dieu que l'ambassadeur soit rétabli de sa maladie. En Gueldre on est mieux intentionné envers le duc que par le passé ¹⁾, sans que l'opposition soit pourtant entièrement

1) Voyez l'opinion de Languet dans la note à la p. 232. Cependant on doit observer qu'il faut accepter cette assertion avec une extrême réserve. Ni en Gueldre ni à Utrecht, on n'était parvenu à prendre une résolution à cette époque. En février le „landdag” de la Gueldre avait été incompétent pour délibérer sur d'autres affaires que sur de petites affaires locales, vu le petit nombre de députés; il fut prolongé jusqu'en juillet, de sorte que cinq mois durant, les fauteurs du traité avec le duc ne firent aucun pas vers le but proposé. Et à Utrecht où les états n'étaient pas assemblés, leurs députés permanents prirent en ces jours-là la résolution suivante: (*Reg. Resolutiën der Gedeputeerde Staten van Utrecht. A. E. U.*) 22 février, „Ten selvene soe heeft Mr. Floris Thin, advocaat, gerapporteert, hoe dat die gedeputeerden van de Naerder geünieerde Provinciën genouch op alle poincten, zoe tot Antwerpen als hier binnen Utrecht, so aengaende 'tgouvernement als anders geresolveert zijn, uytgesondert alleen die zaecke van 't aennemen van Duc Dalenchon tot defenseur van de Nederlanden. In welke zaecke die gedeputeerden van de Staten van Utrecht, comparerende in de vergadering van de geünieerden niet en begeeren te advyseren ofte eenige openinge te geven, anders dan zulcks als met voorgaande rype advis, resolutie ende deur expresse ordre van de Staten van Utrecht henlieden bevolen zal worden te gheven. Begerende daeromme, dat de voorszeyde Staten daerop wel rypelick lettende delibereren willen, off oick dienlick is voor de landen den voorszeyden Duc Dalenchon, die apparentelick sonder dye coninck van Vranckryck die landen niet en zal connen beschermen, aen te nemen; dan off niet beter en ware dat (*men*) Zyne Excellencie het gouvernement aengaende de oirloge absolutelick defereerde, met pertinente instructie, met last ende consent om te mogen maken mette voorszeyden Duc Dalenchon alzulcke aliantie als Zyne Furstelicke Genade goetduncken zal. Ende alzo deze zaecken bevonden is van groter gewicht ende importantie, hebben de Gedeputeerde Staten dselve gecommitteert tot morgen, om yder den synen aen te geven ende alsdan rypelicke daerop arresteeren ende hunne resolutie in te brenghen.” Puis le lendemain: „Voorts is geresumeert 't an-

vaincue. Il ne cessera de faire son mieux pour mener le tout à bonne fin. Il espère que des Pruniaux aura mandé

geven op gisteren by Mr. Floris Tin gedaen, berocrende Duc d'Alen-
chon voerzcid, ende naer eenige communicatie ende deliberatie
hebben die Staten last gegeven hun gedeputeerden, dat zij daerinn-
zullen advyseren ende resolveren zulx zy bevyn den oirbaer te zyn
voor de landen, verclarende niettemin, dat zy niet en connen ver-
staen tot het aennemen van den Duc Dalenchon, mer dat men
d'Excellentie des princen van Oraignien 't gouvernement defereren
zall op alzulcke instructie."

Ainsi dans l'une des deux provinces on remettait l'affaire et
dans l'autre on continuait dans son opposition. Cependant le prince
d'Orange ne se tint pas pour battu; il parait s'être adressé au
collège de l'union, lequel, le 10 du mois, prit la résolution suivante:
„Is by advys van Zyn Furstelicke Genade goetgevonden ende ge-
resolveert, dat jegens den xviii deser maent alle provinciën, naerder
geüniëert, haere gesanten in den Haege zouden willen seynden met
volcomen absolute macht ende procuratie omme op de saecke van
den hertoge van Alenchon, die generaele regering van der lande
en 't point van de contributiën te prepareren ende sich van daer
voirt te transporteren tot Antwerpen, omme aldaer op deselve
poincten staetsgewyse absolutelick te resolveren ofte ten minste
mette meeste stemmen dieselve poincten aengaende sich te confor-
meren. Ende hebben de gedeputeerden van yder provincie t'haren
laste genomen haere meesters daervan te verwittigen." Cette réso-
lution fut communiquée aux différentes provinces, ce qui est cause
qu'on la trouve inscrite aussi bien dans le registre „*Landdagsre-
cessen*, t. XI" des états de la Gueldre (A. E. A.), où elle se trouve
parmi les pièces se rapportant à l'assemblée des états de février,
que dans le registre des résolutions des états d'Utrecht intitulé
Derde boek van beschryvinge (A. E. U.), où elle se trouve inscrite à
sa date, sans que quelque chose y soit ajoutée, de manière que de
prime abord elle parait une résolution des états de la province. Il
parait que quant au point de la convocation, les provinces n'a-
vaient rien à redire. Du moins la manière dont la convocation est
mentionnée dans le registre des résolutions des états de Hollande,
parait prouver qu'elle n'émanait que du prince d'Orange seul. Le
14 mars on trouve dans ce registre: „Is gedaen rapport" (suivent

tout ce qui peut servir au but du duc d'Anjou. Il espère pouvoir bientôt retourner à Anvers. ¹⁾

Publié: Groen van Prinsterer, Archives de la maison d'Orange, t. VII, p. 242.

les nouvelles des affaires de Groningue et Frise) „dat die van Vlaenderen begeerden kort antwoordt ende resolutie aengaende 't aennemen van den hertogh van Alençon tot gouverneur ende protecteur of dat syluiden andersints van meyninge waren op haer eygen handt denselven Alençon aen te nemen, dat daerom Syn Excellencie een dagh van vergaderingh alhier in den Haghe geleyt hadde den 18 deser maendt, om aengaende deselve saecke van Alençon met die van Zeelandt, Vlaenderen ende Antwerpen nader te communiceren, omme op de aenstaende vergaderinge generael te Antwerpen eyndelyck daerin geresolveert te worden.” Ainsi les provinces ne furent pas priées de délibérer si elles consentaient à envoyer des députés, mais elles furent requises de s'assembler à la convocation du prince d'Orange. En même temps une autre assemblée, l'assemblée générale des états de Hollande, allait se réunir et traiter, entre autres points, des mêmes sujets. Malheureusement il ne reste presque pas de vestige de cette assemblée des provinces; seulement on trouve une lettre du collège de l'union où est citée une résolution prise par l'assemblée des provinces unies tenue à la Haye au printemps, et de même plusieurs expressions que nous signalerons, confirment la certitude que l'assemblée a eu lieu réellement et a pris une résolution à l'égard du duc d'Anjou. (Voyez P. L. Muller, *Geschiedenis der regeering in de nader geünieerde provinciën*, p. 141.)

1) La trahison de Renneberg, qui le lendemain de la date de cette lettre se déclara pour la cause royale et se rendit maître de Groningue, déjoua ces projets du prince et le força à rester dans ces contrées jusqu'au milieu du mois.
